

Avoir, savoir, pouvoir : les pôles illusoirs du drame de “Macbeth”

Scènes Avec cette solide réalisation – et Karim Barras –, Michel Dezoteux clôt sa trilogie sur la folie.

Critique Marie Baudet

A lors que l'on apprend la création mondiale, la saison prochaine à la Monnaie, de *Macbeth Underworld* de Pascal Dusapin dans une mise en scène de Thomas Jolly, et quelques semaines après le *Macbeth* monté par Georges Lini au Parc, Michel Dezoteux donne au Grand Varia sa version de la pièce écossaise.

Avec *Macbeth*, le metteur en scène clôt sa trilogie sur la folie, entamée avec *Hamlet* en 2013, et que complétait deux ans plus tard un *Woyzeck* de blues et de neige.

Rapidité shakespearienne

Michel Dezoteux, qui signe aussi la scénographie, reprend l'efficace principe utilisé déjà pour *Woyzeck*: des parois, portes et cages de métal grillagées. Pas de lande, pas l'ombre d'une tour crénelée, à peine un peu de brume: c'est élégant, signifiant, spectaculaire dans son dépouillement qui permet les surprises tout en conservant l'esprit même du théâtre élisabéthain – concret, sans effet de décorum.

Avec Shakespeare se pose systématiquement la question de l'historique et du contemporain. La présente adaptation est “un mélange”, indique Michel Dezoteux: “On garde l'épaisseur et la particularité du langage de Shakespeare, mais on ne fait pas non plus une étude d'histoire de l'art. Ce n'est pas un musée.” En parallèle, le rythme shakespearien prévaut avec une représentation enlevée, un tempo soutenu, sans langueur. Non sans noirceur.



Macbeth (Karim Barras, à l'arrière-plan) et le roi Duncan (Éric Castex) dont il prendra la couronne.

Sans la dénaturer, Michel Dezoteux a dégraissé l'intrigue pour la livrer à huit comédiens, pour la plupart complices de longue date. À commencer par Karim Barras (dont le talent s'illustre aussi à l'écran, notamment dans la saison 2 de *La Trêve*), l'autre fil rouge de la trilogie puisqu'il tient le rôle-titre de chacune des pièces. Son *Macbeth* aux mains ensanglantées par le meurtre du roi d'Écosse se trouve enchaîné à la violence par goût du pouvoir, dans une spirale de violence et de mort, de folie aussi – dans laquelle sombre Lady Macbeth (Coraline Clément, toute en intensité).

Vincent Minne est un Banquo frémissant, Éric Castex un Duncan hénaurme, Baptiste Sornin un Malcolm folâtre et ricaneur, Denis Mpunga un fier Macduff. Les trois sorcières sont résu-

mées en une (Fanny Marcq). Dans le registre général, qui ne sort que peu de la vocifération, Blaise Ludik fait figure d'exception en ses multiples rôles tampon.

Solide et soignée, cette réalisation rend l'œuvre intelligible pour tous, ados inclus, sans tomber dans la facilité des effets ni surligner les échos à y lire dans notre époque sociopolitiquement trouble. Chère à Dezoteux, l'esthétique rock qui l'irrigue s'assortit d'une bande-son discrètement efficace, pour créer une atmosphère où l'illusion et le pouvoir se condensent au cœur d'une nuit toujours plus épaisse.

→ Bruxelles, Varia, jusqu'au 6 avril, à 20 h 30 (mercredi à 19 h 30). Durée : 1 h 30 env. De 5 à 21 €. Infos & rés.: 02.640.35.50, www.varia.be

GAËL MALEUX